

QUELS SONT LES FONDEMENTS DU COMMERCE INTERNATIONAL ET DE L'INTERNATIONALISATION DE LA PRODUCTION ?

Fiche de révisions à destination des élèves de terminale

En guise d'accroche : Le volume du **commerce mondial en 2022 a atteint les 32 000 milliards de dollars.**

I. DÉFINITIONS

Le **COMMERCE INTERNATIONAL** c'est l'échange de marchandises entre différentes économies nationales. Au sens strict lorsqu'on parle de commerce international on ne parle que d'**exportations** et d'**importations** de **biens**, en excluant les services et les flux de capitaux.

On mesure l'intensité du **COMMERCE INTERNATIONAL** par le **TAUX D'OUVERTURE** de chaque économie et on calcule ce **TAUX D'OUVERTURE** par la somme des **importations** et des **exportations** que l'on divise par deux puis par le **PIB**.

$$TAUX D'OUVERTURE = \frac{\frac{X + M}{2}}{PIB}$$

II. LES THÉORIES TRADITIONNELLES DU COMMERCE INTERNATIONAL

Les premières théories du **COMMERCE INTERNATIONAL** reposent toutes sur l'idée que les nations ont intérêt à effectuer une **SPÉCIALISATION** dans un secteur particulier et à importer tous les biens et services des secteurs dans lesquels elles ne se seraient pas spécialisées.

La première théorie de la spécialisation est développée en **1776** par **A. SMITH** dans sa **Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations** : il développe l'idée selon laquelle chaque nation dispose d'un **AVANTAGE ABSOLU**, c'est-à-dire un secteur dans lequel elle serait la plus productive. En concentrant tous ses **facteurs de production** dans la production de ce secteur la nation spécialisée peut optimiser le processus de **DIVISION DU TRAVAIL** et ainsi **maximiser sa création de richesses**.

Dans la réalité il est difficile d'imaginer que toutes les nations auraient un tel **AVANTAGE ABSOLU**, c'est pourquoi en **1817**, **D. RICARDO** développe la **théorie des AVANTAGES COMPARATIFS** dans ses **Principes d'économie politique et de l'impôt**. Même si une nation n'a pas d'**AVANTAGE ABSOLU**, elle peut quand même avoir intérêt à se **spécialiser** dans le secteur dans lequel elle dispose d'un **AVANTAGE COMPARATIF**, c'est-à-dire dans le secteur où elle est relativement la moins mauvaise par rapport à ses partenaires commerciaux. Pour reprendre son célèbre **exemple du drap et du vin**, **si la Grande-Bretagne est plus productive**

par rapport au Portugal et dans le secteur du drap et dans le secteur du vin, elle aura intérêt à se spécialiser dans le secteur où l'écart de productivité est le plus fort, à savoir le drap, et à importer son vin depuis le Portugal.

Cependant ni **A. SMITH** ni **D. RICARDO** n'analysent l'origine de ces **AVANTAGES ABSOLUS** ou **COMPARATIFS**. Il faut attendre le début du 20^{ème} siècle et le **PARADIGME H.O.S. (HECKSHER, OHLIN, SAMUELSON)**, fondé par trois auteurs **néo-classiques**, pour comprendre que les **DOTATIONS FACTORIELLES** peuvent être à l'origine des spécialisations. Les nations doivent alors **se spécialiser dans le secteur qui utilise le plus intensément leur facteur de production abondant**. Schématiquement, un pays comme les États-Unis qui dispose de davantage de capital que de main d'œuvre aurait intérêt à se spécialiser dans les secteurs à forte **intensité capitalistique** du fait d'un moindre coût du capital abondant, alors qu'un pays comme la Chine, qui dispose de davantage de main d'œuvre que de capital, avait tout intérêt dans les années 1980 à se spécialiser dans **l'industrie manufacturière** compte tenu du bas coût de la main d'œuvre abondante.

III. LES NOUVELLES THEORIES DU COMMERCE INTERNATIONAL

Le problème de toutes ces théories c'est qu'elles ne permettent pas de comprendre pourquoi des pays qui ont des structures similaires échangent entre eux. C'est à ça que servent les **NOUVELLES THEORIES DU COMMERCE INTERNATIONAL**.

Certaines de ces théories cherchent par exemple à montrer l'importance de la **DIFFERENCIATION DES PRODUITS**, notamment par leur qualité. Ainsi pour **B. LASSUDRIE-DUCHÊNE (1971)**, le **COMMERCE INTERNATIONAL** répond avant tout à une **DEMANDE DE DIFFERENCE** : les économies nationales se spécialisent alors **non pas dans des secteurs mais dans des niveaux de gamme** : l'Allemagne exporte ainsi des voitures dites haut de gamme mais importe depuis des pays de l'Est de l'Europe des voitures plus bas de gamme pour certains segments de leur marché intérieur.

Surtout ces théories de la spécialisation sont aujourd'hui rendues obsolètes par la **DIVISION INTERNATIONALE DU PROCESSUS DE PRODUCTION** et l'éclatement des **CHAÎNES DE VALEUR MONDIALE**. Les pays n'échangent plus entre eux des **biens finis** mais des **biens intermédiaires** qui sont façonnés progressivement au fil d'une **CHAÎNE DE VALEUR** désormais mondialisée. Par exemple **la production d'un smartphone nécessite a minima le passage par 8 pays, de la conception à la vente en passant par l'assemblage**. La question centrale devient alors celle de la localisation des filiales des **FIRMES MULTINATIONALES (FMN)** qui par leurs stratégies d'implantation et leur **INVESTISSEMENTS DIRECTS A L'ÉTRANGER (IDE)** structurent désormais les flux de la **mondialisation** en favorisant pour chaque segment de la **CHAÎNE DE VALEUR** les territoires qui leur apparaissent les plus **compétitifs**.

IV. LES EFFETS DU COMMERCE INTERNATIONAL

A *priori* toutes ces théories voient dans l'accroissement des échanges un processus qui permet d'augmenter le **bien être** du plus grand nombre. En effet l'**OUVERTURE INTERNATIONALE** permet un accroissement de la **concurrence** qui génère non seulement une **baisse des prix** mais stimule également le **PROGRÈS TECHNIQUE** et l'**innovation**.

Cependant derrière ces vertus du **COMMERCE INTERNATIONAL** il nous faut considérer que l'**ouverture commerciale** peut être un **processus asymétrique** qui génère à la fois des **INEGALITES EXTERNES**, entre pays, mais également des **INEGALITES INTERNES**, entre individus.

Côté **INEGALITES EXTERNES** : longtemps les pays développés ont dominé les pays du Sud et on a assisté à une **DEGRADATION DES TERMES DE L'ECHANGE** au détriment de ces pays du sud. Autrement dit les pays du Nord exportaient vers les pays du Sud des biens à **VALEUR AJOUTÉE** toujours plus forte et importaient depuis ces mêmes pays des biens à faible **VALEUR AJOUTÉE**. Cependant depuis l'avènement de pays émergent comme les **BRICS** certains pays développés sont aujourd'hui victimes de la concurrence de **nouveaux pays industrialisés à bas coûts salariaux**. Face à cette **concurrence** jugée **déloyale** certaines voix appellent aujourd'hui à un retour d'une forme de **PROTECTIONNISME**.

Côté **INEGALITES INTERNES** : les gains de la mondialisation sont tout aussi inégaux. Les travaux de **B. MILANOVIC (2019)** et sa **COURBE EN ÉLÉPHANT** ont ainsi montré en particulier que la classe moyenne des pays développés est la catégorie de la population mondiale qui a le moins profité de l'essor de la **mondialisation**. *A contrario*, la classe moyenne des pays émergents et l'élite capitaliste des pays développés sont les grands gagnants de ce processus.

CONCLUSION

L'**OUVERTURE COMMERCIALE** peut ainsi être un **vecteur de développement économique et social** si les nations parviennent à se spécialiser dans les **secteurs, gammes, ou segment de la chaîne de valeur** dans lesquels ils sont relativement les plus **compétitifs**.

Cependant ce processus est nécessairement **asymétrique** et les travaux de **F. BOURGUIGNON (2012)** ont montré que si la mondialisation a conduit à **réduire les INÉGALITÉS EXTERNES**, elle a finalement accru les **INÉGALITÉS INTERNES**.

Se pose ainsi la question de savoir si face aux **chocs sanitaires et géopolitiques** qui secouent nos économies une nouvelle forme de **PROTECTIONNISME**, notamment européen, n'apparaît pas de plus en plus nécessaire. C'est la thèse de l'économiste **G. GIRAUD** qui en 2011 publiait son *Plaidoyer pour un protectionnisme européen*.

POUR ALLER PLUS LOIN ET PREPARER SON ENTREE EN CLASSE PREPARATOIRE :

- Lire l'ouvrage rédigé par les économistes du CEPII : *L'économie mondiale 2023* (2022).
- Lire et ficher l'ouvrage classique de **P. BAIROCH** : *Mythes et paradoxes de l'histoire économique* (1994).
- Consulter régulièrement le blog du CEPII : <http://www.cepii.fr/BLOG/bi/blog.asp>
- Lire régulièrement la presse économique, en privilégiant *Les Échos*.

k.besozzi@la-prepa-autrement.com